

Jacques Guyonnet

*Discours de réception de
Guillaume Chenevière
à
l'Académie AutreTerre*



La Margelle Genevoise

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions La Margelle

Romans

La vie mystérieuse d'Éliane Perrin, 1968

La tour prend garde, 1973

Rousseau n'est pas mort, il vit aux Marquises, 1982

Aqui se queda la clara, 1991

Mon diminutif, 2000

Critique des Mass Merdias, 2012

La visite, 2013

Vers une nouvelle Réforme en politique, 2014

La Sous France ! 2015

Perte de vitesse à Confignon, 2017

*Discours de réception de
Guillaume Chenevière
à
l'Académie AutreTerre*

*À ces nombreuses âmes jouvoises qui ont trouvé
en lui l'homme de toutes les révolutions et
même bénéficié de son indulgence.*

Envoi



Il me revient ce jour, mon cher Guillaume, l'exceptionnel honneur de te recevoir dans la discrète Académie AutreTerre. Un lieu que tu as souvent visité et éclairé de tes savoirs comme de tes rires, sonores entre tous, comme l'ancienne forteresse de Centremont d'ancienne et sainte mémoire que nous vîmes assiégée par de douteux Sémites dont je dus me charger.

Pour suivre l'usage, je dois, en premier, saluer maintenant les diverses présences de ce soir en AutreTerre. Pour ce faire, j'userai d'un zeste de fantaisie. Voici donc mon préalable :

Mon cher Guillaume, Mesdames les présences féminines alternatives et quintessentielles, Entités de Pontverre, Votre Sagesté le Pape, Mesdames et Messieurs les sociologues démembrés de certitudes ainsi que, bien sûr, Mesdames et Messieurs les mécaniciens, cameramen, cadres et monteurs de la révolution en marche, Mesdames et Messieurs les Titres oubliés, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs de France, de Navarre, de Lotharingie et autres éminences, Madame l'intrépide et Mademoiselle de la Montagne triangulaire, toutes deux représentant ici l'ordre des dieux lares et enfin vous, Monsieur le Raton Laveur, dont certains enfumés nient l'existence mais que personnellement j'ai rencontré dans l'ombre d'inviolables studios de l'éthévision, voici ce que je dois vous dire de l'homme qui nous honore et nous grandit, ce soir, de sa présence :

Éloge

Cher guillaume, cette réception m'est plus difficile que les autres, car tu es, au sens propre du terme, un homme irréductible. J'userai donc du "tu" ou du "vous", et aussi du "Monsieur" sur le monde sérieux, faussement académique ou plaisantin selon mon ressenti et des associations sémantiques qui tomberont dans ma caboche selon l'Einfall du moment. En bref: tu es un homme prédestiné.

Jeune homme brillant, je te reçois en Centremont accompagné d'une minuscule, décidée et charmante jeune femme modèle Dalcroze qui, par la suite, donnera son non à cette forteresse qui n'est alors que pierre et Fatio.

Il n'est point en Genève de cabinet de voyance, de tireuse de cartes, de tarot ou d'astrologue fut-elle futile ou Teissière qui auraient pu prédire notre rencontre et la suite de catastrophes - au sens de René Thom - qui vont en découler.

Pour les débuts, je deviendrai, peu après son musicien de scène dans la *Grande lessive* de Maiakowski, armé d'un petit piano électrique, ancêtre de tous les synthétiseurs actuels. Avec lui, j'entre dans le monde du théâtre qui, plus que le conservatoire de Neuve, sera mon père et m'apprendra le contact avec le public. Un chef d'orchestre - fut-il futur - en a besoin, crois-moi!

Peu de temps après nous avons la chance de nous revoir pour imposer à une Genève culturellement constipée, un festival de la modernité dans sept arts, où tu te charges de la poésie, seul en scène pour la première fois, avec, si ma mémoire est bonne, des textes de Léopold Sédar Senghor, accompagné par les tam-tams bondissants d'un batteur nommé Ferdinand Ketekou, dont j'ai

souvent, en ma qualité de sale gamin, déformé le nom. Et par la suite ce sera dans une cave, avec Richard Vachoux, le théâtre de poche dont tu es le cofondateur.¹ Un rêve, grâce aux deux je découvre Ionesco et ma vie se parsème de *Cantatrices chauves*² et de *Rhinocéros* que je suis seul à savoir compter.

Ce discours ne serait pas complet sans un hommage à tes compagnons, les Richard Vachoux, François Rochaix, Philippe Mentha, François Simon et beaucoup d'autres avec qui j'ai appris à exister en société. Comme Boulez je suis un musicien venu du Théâtre, lui de chez Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, moi, en Genève, de la compagnie des talents que je viens de citer. Avec cette grande différence que moi j'en suis fier et reconnaissant, alors que Boulez s'est empressé de nous cacher ses œuvres de musicien de scène pour asseoir sa dure image d'Impérator.

Se plus :

Tu possèdes de la hauteur et une grande amabilité naturelle. Nous sommes beaucoup à te considérer comme un modèle d'intelligence sociale et de comportement raisonnable. C'est d'une simplicité trompeuse.

Tu es un aventurier.

Je t'imagine en découvreur de terres neuves, la couverture de ce livre l'évoque, et, par exemple, en compagnie d'un Iranien dont le nom est celui d'une pierre semi-précieuse³, sur les barricades de mai 1968.

1 Nous pensons que les voies de l'auteur sont insondables. NdE frx.

2 Qui se coiffent toujours de la même façon. NdA.

3 Firouz, si mes souvenirs sont justes, nom prolétaire iranien. NdA



Le rideau se lève. Décor parisien. Nous sommes dans un petit hôtel miteux proche de la Sorbonne, le désordre magnifiaèque de l'université française envahit la rue et Chenevière, accompagné d'un Iranien comploteur (en est-il d'autres?) se retrouve pris dans une déferlante de jeunes - fallait pas interdire la mixité, les culottes des filles ont toujours été un motif de rêve et d'évolution - et se retrouve derrière une barricade.

Chenevière:

— Que se passe-t-il ? La rue s'enflamme. Où m'as-tu emmené Iranien de mes deux ? Quelle est ta forgerie, et qu'est cet objet volant non identifié et lumineux qui, dans son envol gracieux, s'approche de nous ?

L'Iranien fourbe :

Un cocktail Kamarad ! Hinhin ! Un molotov ! Hihhi ! Du bon. Un quart d'éther, de l'essence sans plomb, une goutte de glycérine et un petit mouchoir. Il porte le nom d'un Russe honni de tous mais il aurait pu aussi bien s'appeler Staline... Hinhin !

Chenevière :

— Garg !!! Saute Cyrus ! Vite ! Vire ton cul⁴, derrière ce mur, là.

Un CRS passe en trump aux trouses d'une étudiante en bottes et queue-de-cheval, la matraque prête, le reste aussi. Issu d'un célèbre immeuble du BoulMich où Rimbaud goûta aux pavillons de viande saignante des filles en cachette et en jarretelles, un vieux dragon en smoking tire une langue chaleureuse et les pompiers du ministère de la culture prennent la fuite. De Gaulle décolle en direction de Baderne Baderne, Angela Merkel n'a que dix ans et Pompidard n'a pas encore vendu la France aux banquiers juifs.

Chenevière :

— Wow ! C'est show ! Je vis encore... pour le moment !
Au pont des Arts un groupe armé barre la route à notre héros. Une

⁴ Il est très improbable que le Che ait usé d'un tel langage. NdE. cst

pluie de dattes, de chocolat fleur-de-selle halal, de produits lactés et de viande casher en provenance d'animaux qui ont beaucoup souffert tombe sur eux, ils s'effacent, le sourire vertical aux lèvres. Chenevière est Juif pensent-ils, c'est la manne qui lui vient du ciel. De Gaulle s'énerve un rien, Tante Yvonne décide de changer les bordels en self-services et le quartier latin se mouille comme une vache suisse-mexicaine. Paris sera toujours paris et les jolies étudiantes, peu après, pourront retrouver aux vestiaires leurs carburateurs préférés. Tout ça pour ça! Lelouch a 31 ans.

L'Iranien vicieux :

— Font chier ces sociologues. J'attendais plus de violence. Car je m'y sens bien, moi le Persan ! Le bon aryen !

Wolinski croque tout ça. Les énergies frouzes⁵ qui sont hautement volatiles se dispersent, un vaste cocorico traverse Le BoulMich et s'enroule à Saint Germain, direction du pont Saint Michel. La crue est en retard, aucun dinosaure ne sort des égouts, aucun ptérodactyle ne met le cap sur L'Élysée, c'est la routine. Hollande se masturbe furtivement à l'ENA. Paris sera toujours paris.

Ah, Paris ! J'y avais fait ma carrière dans les années soixante et suivantes. Sa légende me plaisait alors, bien qu'il n'existe pas. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Lorant Deutsch, qui parle d'un Paris mythique, un conte plein de bruit et de saveur, inventé par des gars du genre Michel Audiard. Je suis d'accord, mais le charme persiste. Stay, brief candel !

Rome !
Je l'imagine au service du grand capital américain, offrant, pub oblige, une belle Chrysler au pape ! Il arrive dans la cité Viatique Annale, terre que Constantin refila aux chrétiens en échange de leur soutien politique. L'empereur était affaibli...

Place Saint-Pierre, tout est tranquille et aucune fumée blanche

5 Terme populaire suisse romand pour désigner les Français. NdT.

ne sort de la fameuse cheminée. Un cardinal essoufflé poursuit de ses acidités une fillette ordinale en marinière. Mais le Saint-Esprit est plus vif. On entend en coulisses les cris de la malheureuse, sanctifiée vivante. Chenevière avance à pas prudents, seul, dans une gabardine très Humphrey Bogart. Il regarde une pub pour la Banco di Santo Spirito, hausse les épaules, ajuste son holster et se dirige d'un pas clat loupé vers un personnage chat marré qui se bourre discrètement de chocolat helvète.

Chenevière :

— C'est bien ici qu'habite Monsieur LePape ?

Le Rital chamarré :

— Si Signor ! Que désirez-vous ?

Chenevière :

— Je lui apporte un présent. de mon ami Chrysler. De mes trois. Fiat ne l'a pas encore racheté...

Le Rital chamarré :

— Ma... Est-ce une bombe ? De l'eau à bénir ? Voulez-vous acheter une indulgence ? Nous avons des soldes molto interessante !

Chenevière :

— Que nenni mon brave, c'est simplement une belle voiture.

Le Rital chamarré :

(Avec dédain)

— Ah ! Pour les parkings. c'est au fond et à gauche.

Chenevière :

(Imperceptiblement agacé)

— Je dois, Monsieur, la lui remettre personnellement.

Le Rital chamarré :

(Avec dédain)

— Sa Sainteté ne reçoit pas de vendeurs, Signor !

Chenevière :

— Il y a aussi une enveloppe...

Un ange fessu passe en rase-mottes, un réacteur en feu... Le Rital chamarré et soudainement intéressé se redresse ne perdant pas une puce de sa petite taille, hume, sniffe, renifle et contre-sniffe, à la limite de l'indécence, éjecte des glaires dans un mouchoir crasseux - mais aux armes du Swatiskan - et, d'une voix grave, constate :

— Ce n'est pas du dollar. Ça ne pue pas !

Chenevière :

Hautain, digne, moqueur - deux toros espagnols passent en trombe en direction de la chapelle castrat, on entend une psalmodie dégouliner des lièvres d'un invisible bourreau qui aurait mauvaise alène. Tonnerre ironique au loin, cloches, le diable reste invisible.

- Je suis Suisse, Monsieur. Je ne vois que Genève. Le contenu de cette enveloppe ne regarde que votre Papounet.

Le Rital chamarré :

Soudainement très excité, il bande mais ça ne se voit pas.

— Donnez-la moi de suite, je vais la porter à Sa sein tété !

Chenevière, inébranlable :

— Pas question, Mômeur. Vous plaisantez sans doute. J'attendrai, ici. Seul, comme toujours. Dans le froid romain et la morne plaine de votre incurie. J'en ai vu d'autres, savez-vous bien !

Il s'assied à même les vieilles dalles de pierre. Le ciel s'obscurcit soudain, nuages. Tonnerre et pluie bénite. Des gardes pas aussi suisses que lui viennent l'observer. Le soleil s'éclipse et la lune passe en courant dans le ciel, à maintes reprises. La barbe de notre z'héros pousse un peu et l'on voit des angelots homosexuels voler autour de lui, rien n'y fait, il se mue en statue du Commandeur comme dans la fin du Don Juan de Mozart. Soudain, une jeune femme paraît.

Chenevière :

(Soudain rajeuni, il époussette le star dust de ses robustes épaules)

— Vous habitez chez vos parents ?

La belle servante :

— Oh non, Monseigneur, je suis Ancilla et ici... Les femmes sont très mal vues et bassement plumées. Toutefois je viens de percevoir

comme une rumeur dans ces sinistres couloirs glacés. Je crois qu'IL vient vous voir, curieux de votre présent, plus que de votre futur.

Chenevière :

C'est vrai ! Je distingue des mouvements. Mais pour qui sont ces sexes qui sifflent sur nos têtes et ces créatures rampantes qui surgissent de chaque chose ?

La belle servante :

Ce sont des papas rassis, mon doux Monsieur. Préparez votre enveloppe, elle seule pourra sauver votre vie. Et la mienne...

Chenevière :

Horreur. Ces êtres rampants crépitent de flashes trop durs. Mais je distingue une blanche silhouette, serait-ce celui qui, celui dont ? Celui qui qui qui lala Hiiii...⁶

La belle servante :

— Ma tou sais, il n'est point temps de chanter la corrida dé lé Gilbert Bécaud. Je dois te mettre à mon parfum, le pape n'est qu'un drone de carnival. Je vois venir des âmes dangereuses, Aristophone, Brechtzel, Mulier, Ruisseau, J'expire, Stoppard, Grinceberg et Girardin. Le vent se lève, il vient des terres, je crains le pire. Vulcain n'est jamais décevant en Italie, le savez-vous ? M'emmènerez-vous avec vous, mon doux Seigneur ? Je pourrai peut-être vivre loin de cette perpétuelle inquisition tant apeurée de mes périodicités !

Chenevière :

Eh bien oui, Madame. Venez. Je serai, selon ma nature, réservé comme aimable avec vous. À nous la Suisse ! Vous verrez que chez Calvin, la Rome protestante, on est beaucoup plus civilisé qu'ici. J'aime vos formes, j'en ferai ma Réforme. Andiamo bella ragazza !

6 Allusion à la Corrida de Gilbert Bécaud.

Il remet son enveloppe à un secrétaire surgi de quelque bénitier mussolinien et, la jeune servante à son bras, prend la direction de la sortie de la cité viatique annale. Aucun garde suisse n'ose s'interposer. Entre-Temps, une forme blanche et furtive a bény la belle Chrysler sous les flashouilles des paparazzis. Ancilla se défait de son costume de servante, enfle des jeans très sexy, un petit haut trognon et tout rentre dans l'ordre, d'où rien n'était sorti.

Quand j'ai dit, en page 9, que Chenevière était un aventurier, vous fûtes surpris. Avec Paris et Rome, vous avez un avant-goût du personnage ! Mais il ne fait que traverser ces sociétés-là, il ne s'y attarde jamais.

Qu'est-ce qui fait courir Chenevière ?
Pas l'ambition. Il occupe dans sa vie des postes très importants et demeure un homme modeste. Il faut se référer à ses livres. Celui qu'il publie sur Rousseau pour recadrer le philosophe dans le contexte d'une histoire genevoise. Un ouvrage qui fait autorité dans le monde entier.⁷ On y trouvera aussi ses origines. Une famille patricienne certes, mais d'esprit révolutionnaire. Il y a en lui une blessure ancienne, il en parle, dans son livre intitulé *CHE*⁸. Quand je le traite de jeune révolutionnaire, c'est bon de le retrouver un demi-siècle plus tard connoté par un Guevara, non ? Il pratiquera toujours une forme de pudeur et de bonne éducation à l'ancienne, il n'étale pas ses émotions. Ses qualités sociales sont inverses des miennes, il sait trouver son chemin dans les pyramides de pouvoir existantes, alors qu'il m'a toujours fallu créer mes propres domaines et hiérarchies pour atteindre mes objectifs. J'aime beaucoup cet esprit international, large, qui sait décoder les messages de la sphère intellectuelle, artistique et sociale. Ce dernier point m'est important. Je sais qu'un intellectuel sans perception des problèmes et de la douleur du monde actuel ne mérite aucune

7 Sauf en Corée du Nord où l'auteur a été fusillé in partibus par le regretté Kim Niak Cong. NdE chk.

8 Autobiographie, 2001.

attention. Je ne prône nullement les positions ouvertement engagées, je dis simplement que nous devons tous être à l'écoute du monde contemporain, comme des soldats, des sentinelles, même si nous pensons ne disposer que d'un levier insignifiant sur lui. Chenevière a cette grandeur, il déteste que je le dise.

J'ai souvenir de ce jour, où il me convia dans la tour de la télévision dont il était devenu le grand patron. Malgré notre amitié et nos simplicités je fus impressionné par cette audience. Dans l'ascenseur je croisais des gens connus, des inconnus, arrivistes, compétents, aimables, bougons, suisses et affairés. Je me demandais comment l'on peut régner sur tant de peuple et d'agitation. Je me souviens de son accueil :
— Comment ça va, mon cher ministre ?

(Rires)

Avec un vaste sourire. Je comprends alors qu'il n'est pas un patron comme les autres. Plutôt un ami et un guide. L'homme est - fondamentalement - gentil. Je m'attendais à une grande bouffe, ce ne fut qu'un déjeuner à la cantine. Il n'est pas show off, lui !

Des années passent.

À l'improviste, je décide un jour d'aller le voir dans sa retraite campagnarde.
Je restais nostalgique de sa belle maison, derrière la cathédrale, aux côtés du théâtre de la Cour St Pierre, qu'une mécène gentille et un peu désespérée mettait à notre disposition pour nos premiers spectacles. On y joua mon opéra, *Terre dans le Ciel*, livret de notre regretté Michel Soutter, dont il ne reste ni enregistrement ni partition. Les déménagements font disparaître bien des choses.

Bref, je prends mon Alfa pour découvrir le repaire du CHE,

J'y vais, en compagnie d'une belle amazone blonde, de haute taille, bottée de cuir noir, dotée d'un vaste sourire et de jambes qui font se retourner les hommes et les freezent.

On se perd dans les champs de Confignon... Marche arrière pénible sur une fragile passerelle de planches pourries oubliée là par de merveilleux ouvriers. Mais, prenant Guillaume pour tour de contrôle, et suivant les vecteurs qu'il nous balance, nous finissons par nous trouver à la porte d'une ancienne, belle et discrète demeure pour le moins centenaire. Il nous reçoit chaleureusement, comme toujours mais ne louche pas sur les attributs du bel *XX* qui m'escorte. Nous prenons une tasse de thé. Il y a dans cette maison un parfum très rare, de choses anciennes, de poésie et d'une certaine nostalgie dont je ne sais pas le nom.

C'est un soir d'automne
Le soleil va se coucher
On se serre la main
Une brume légère
Venue du mont Salève flotte alentour
Il y a une ambiance mahlérienne de regret
Qui flotte dans l'air
Comme le thème giratoire de sa Ve symphonie.
J'oublie tout
Je reprends le chemin de Genève
Je vois le vieux dos du Jura
Il y a une poésie
Dans ce chemin
Que j'ai parcouru



eu de temps m'est imparti pour vous exprimer notre reconnaissance. Je parle ici au nom du P.I.G,⁹ ce cercle mystérieux de Genève à la chaussette de qui Paris ne s'élève même pas !

Les penseurs Inconnus de Genève. Cette société qu'on croit secrète, masquée, maçonne est, comme tous les secrets fondamentaux, ouverte, à la portée de chacun. Ce n'est point sa faute si les gens sont myopes et portent les œillères que leur imposent les religions et l'argent, lesquels vont de pair depuis toujours. Vous corrigeâtes, Monsieur, le texte de ma CanDictature à l'Académie du quai de Conti. Nous nous en amusîmes bien. Ce n'était qu'un exercice de style. Le P.I.G demeure, on y rencontra Léo Ferré, dont le seul tort de poète reste de ne pas avoir écrit un *Chenevière canaille* ! qui eut été une vraie célébration de votre charme, à la française. Le P.I.G, par ma bouche, vous souhaite la bienvenue ici. Le temps ? Je doute qu'il apprenne à être plus qu'un long fleuve tranquille. Je me demande quelle est sa nature et il me semble être le seul sublunaire à avoir imaginé qu'il n'est autre que la lecture de la matière par l'énergie. Mais ça, ce n'est qu'une sixième rêverie d'un penseur quelquefois solitaire.

Pour terminer, je dois. Monsieur, dans ce discours de réception, rendre publics vos multiples défauts. En quantité comme en qualité ils tiendront dans la Pléiade ! Vous n'êtes pas raciste, vous manquez de violence, vous n'êtes pas bête, (mais peut-être une bête ?), vous n'êtes pas un vrai carburateur en ce que vous avez enfin dévoilé de votre côté féminin assumé, vous n'êtes ni voleur ni violeur, vous mentez mal, vous n'êtes même pas taliban, et, outrage suprême vous n'adorez pas l'argent ! Que dire de plus ? Ah je le sais. Vous avez

rédigé avec un art consommé mon oraison funèbre. Et dans votre introduction vous avez osé me traiter de "fringuant" octogénaire. Ce mot, cet adjectif, cette qualification m'ont ébranlé jusque dans les corridors souterrains de mon ça ! Je ne parvenais pas à le croire. Mais, le temps dont je médis ici, m'apporte ma revanche. Je puis enfin vous le dire ce soir, et de justesse :

— Bienvenue dans le club !

Sur les femmes, je connais votre grand secret. Vous me le confiâtes un jour, à 11h46 minutes sur les marches de pierre du palais de Rumine, place de la Friponne, à Lôzanne. J'en fus fasciné, souriant, émerveillé et finalement jaloux. Je ne pouvais croire que vous, le huguenot, ait trouvé ce que moi, pauvre Don Juan de banlieue avait en vain cherché toute sa vie. Dieu est parfaitement injuste, je me sentis comme Antonio Salieri devant Amédée ! Mais, cette inclination merveilleuse de vos sens - il ne s'agit pas de lavandières ni de femmes de ménages dans le style cher à votre aïeul Jean-Jacques, et encore moins de grosses connes ministres d'une défunte culture, est un secret que je ne révélerai jamais. Il se perdra pour toujours avec vous et premièrement avec moi.

Mais je bavarde, je m'étends, je confère, je glose, soliloque, et même je monologue, alors qu'ici je n'ai mandat, Monsieur, que de vous souhaiter la bienvenue en cette Académie AutreTerre. Userai-je des creuses formules académiques de vieillards parisiens desséchés ? Certes pas ! Il n'y a point de couple ici, aucun besoin de Richelieu (c'en est un) mais il y a, proche de nous, un grand Hêtre, trifide, que vous pouvez tous admirer en regardant au °187.

Je conclurai donc ainsi :

Mesdames les présences féminines transcendances de ce lieu, Mesdames et Messieurs les érables japonais, Votre Dignité Monsieur le Livre des Morts et médiéval Antiphonaire fils d'un moine espagnol fou, Mesdames et Messieurs les Titres oubliés que je réhabiliterai dans une autre vie, Mademoiselle l'Intrépide, Madame de la profonde Douceur, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs du Sud Est français que j'aime particulièrement, cher Mario Ballester leader de la revolucion espagnole et vous gens de Navarre et de Lotharingie et autres éminences pas trop grises s'il en est, vous enfin, à l'honneur, Monsieur le Raton Laveur, dont plus personne aujourd'hui, grâce à moi, ne nie l'existence, Madame de la Falaise et Monsieur l'Achéron qui causent la nuit avec le nuage des âmes, qui ont tant envie de se réunir et que je retiens comme un sans-cœur, Mesdemoiselles les nobles secrétaires qui n'ont jamais de monnaie, cultivent l'art noble de la papote et n'acceptent pas les billets de mille euros, par pure et virginale modestie, je le sais, Mesdames et Messieurs les titres convoqués, voici enfin ce que je viens vous dire :

Acte

Guillaume Chenevière, vous voici dans les arcanes de cette Maison dite AutreTerre, qui tient son nom d'une guerre de cent ans dans laquelle, me mesurant aux banquiers juifs assassins du monde actuel j'ai beaucoup souffert. La nuit je me réveillais souvent vers les quatre heures du matin, en nage, avec une grande douleur à la hauteur du foie. C'était une manifestation de stress. Il n'est pas plaisant d'être le gibier, l'homme à abattre. Je ressentais la peur de perdre cette partie et ne plus être Le Protecteur des miens. Ils m'eussent chassé de mon paradis d'enfance. Seul, sans logis pour mes enfants et moi.

Exodus ! Nous avons vécu notre Exodus. Vous y participâtes, on vous voit devant une ancienne et belle cheminée énoncer les paroles de l'adieu. Une terre nouvelle nous a accueillis, d'où son nom d'AutreTerre.

En vous y recevant, au nom des âmes qui la peuplent, je n'userai pas de termes flatteurs, je ne ferai plus allusion à votre vaste carrière ni à votre renommée. J'oublierai cette tour sur laquelle vous régnâtes avec sagesse, ce regard éclairé que vous portez sur les femmes, desquelles vous tenez, je le sais, ce troisième œil pinéal qui décèle les plus fécondes ! J'oublierai votre compétence, votre dynamisme, votre constante présence et la sécurité que vous nous apportez, je vous dirai cher CHE que nous avons mis longtemps à nous connaître, cinq minutes peut-être. Mais, cinquante ans après, mieux que chez les trois mousquetaires, nous nous revoyons, nous nous savons bien et, à chaque rencontre, je suis heureux de vous voir. Je vous ai donné en ces pages beaucoup de noms, usé de fantaisie - c'est ma nature - je vais maintenant tout résumer par un seul mot, qui vous décrit, vous honore, vous servira de moultipass, je vous remercie d'être des nôtres et je vous dis :

Très simplement

 onseigneur !

*Achévé d'imprimer le 19 mars 2017
sur les presses de Copy-Media à Bordeaux.*

ISBN 2-940296-28-6

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et produits dérivés offerts à
ceux qui connaissent bien le CHE.*

Je suis, dit souvent Jacques Guyonnet, un trou noir. À ne pas prendre au figuré... Il informe simplement ses proches que le risque de tomber dans ses romans est élevé quand on l'approche, que sa gravité littéraire est grande. Ici, c'est Guillaume Chenevière qui est reçu à l'Académie AutreTerre. Écrit en deux jours, ce bref récit permet au lecteur d'imaginer la vie d'un aventurier hors du commun. Sociologue, Cadre chez Chrysler, révolutionnaire sur les barricades de mai 1968. grand patron de la TV romande, écrivain, essayiste, spécialiste mondial de Rousseau qu'il présente à la Librairie du Congrès à Washington (avant l'ère Trump et le décès annoncé de l'Amère Hic), membre fondateur du P.I.G, homme de théâtre surtout, immense médiateur, il incarne la Genève protestante à lui tout seul et même plus : l'esprit de Genève. Comme un rassembleur. Il doit venir le 20 mars 2017 parler de *Mort, Liberté, Révolution*, mon dernier livre, nous confie Jacques Guyonnet. J'ai eu envie de lui offrir un exemplaire des discours de réception à l'Académie AutreTerre. J'ai rassemblé mes souvenirs, improvisé, je me suis amusé à donner par instants à cet hommage un aspect théâtral entre Arrabal et Ionesco. Difficile pour moi de tout savoir sur ce personnage mais je dis que lui dois beaucoup.